

Alexandre Caretti



Coins, pièces de monnaie, vue d'atelier, 2025.



Les règles peuvent être réinventées à tout moment : Alexandre Caretti par Liberty Adrien



Maison (1996-2000), 2023.
Réalisé dans le cadre de la résidence *I've been here before* au CRAC Altkirch, lors de la venue de Liberty Adrien pour la rencontre avec Alexandre Caretti.

«Les artistes qui utilisent les jeux comme moyen d'expression manipulent des éléments communs aux jeux - systèmes et styles de représentation, règles de progression, codes de conduite, contexte de réception, paradigmes de victoire et de défaite, modes d'interaction dans un jeu - car ce sont les propriétés matérielles des jeux, tout comme le marbre et le ciseau ou la plume et l'encre, qui apportent avec eux leurs propres possibilités, limitations et conventions.»

– Mary Flanagan¹

Une lueur vacillante émane de l'un des recoins sombres d'une construction fragile. Ses ondulations rappellent celles d'une flamme dansante, laissant présager le spectre d'un incendie domestique. Les façades de cette architecture angulaire aux allures de maison de poupée présentent une absence frappante : dépourvues de portes et de fenêtres, elles arborent un balcon solitaire, des autocollants de fruits et de légumes, et une étiquette d'expédition avec un code-barres. Le long des murs en carton serpentent des fils électriques bricolés, tandis que les volumes du toit rouge bordeaux de la bâtisse suggèrent son agencement intérieur. Un judas, discrètement positionné sur l'une des façades, offre une vue restreinte des scènes qui s'y déroulent, tout juste un halo de lumière et des ombres mouvantes.

Cette œuvre énigmatique, intitulée *Maison (1996-2000)* (2023), est la représentation mémorielle d'Alexandre Caretti de la demeure de ses grands-parents. Seule l'esthétique précaire de cet objet sculptural s'offre à notre regard. La dramaturgie qui s'y joue est laissée à notre imagination.

Le travail de Caretti prend forme dans les interstices entre le fictif et le réel, le manifeste et le non-dit. Son corpus d'œuvres, qui s'étend sur différentes échelles, temporalités et supports, fait écho à la notion de *jeu critique* telle que définit l'historienne Mary Flanagan. Mêlant les esthétiques et les méthodologies du jeu à des éléments tirés de sa propre biographie, de l'iconographie domestique et des cultures populaires—de récits oraux et littéraires à des références cinématographiques et de faits divers—Caretti interroge les cadres sociaux, politiques et culturels complexes de la société contemporaine. Par des sculptures et installations évoquant des maisons de poupées et des mondes miniatures, des collages ressemblant à des *scrapbook*² et des films inspirés des pratiques de *cosplay*³ ainsi que par des projets artistiques collaboratifs qu'il initie, Caretti nous invite à une réflexion critique sur les notions de masculinités, le sentiment d'appartenance et, plus récemment, les écosystèmes de l'art⁴.

1. "Artists using games as a medium of expression, then, manipulate elements common to games—representation systems and styles, rules of progress, codes of conduct, context of reception, winning and losing paradigms, ways of interacting in a game—for they are the material properties of games, much like marble and chisel or pen and ink bring with them their own intended possibilities, limitations, and conventions." – Flanagan, Mary. *Critical Play: Radical Game Design* (p. 4). MIT Press. Kindle Edition

2. Le scrapbooking est un loisir qui consiste à créer un album dans lequel sont rassemblés et collés divers éléments tels que des photos, des coupures de journaux, des dessins, et d'autres souvenirs ayant une valeur sentimentale ou mémorielle.

3. Le cosplay est une pratique consistant à revêtir l'apparence d'un personnage issu des mangas, de la science-fiction et des jeux vidéo. Larousse en ligne, consulté sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cosplay>.

4. Caretti emploie ce terme en référence au poète et artiste Franck Leibovici : « une œuvre d'art ne se réduit pas à l'artefact exposé. pour faire fonctionner l'œuvre du mieux possible, il est essentiel de prendre en compte les pratiques qu'elle implique, tant dans sa production que dans sa maintenance, les collectifs qu'elle mobilise, les règles morales ou les ascèses qu'elle met en place – bref, son «écosystème» ». Extrait de 'Essais de bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporains', 2015, consulté sur <https://journals.openedition.org/tc/7582>.

Accordant une attention particulière aux périodes de (trans)formation, notamment le passage de l'enfance à l'adolescence et à l'âge adulte, les œuvres de Caretti trouvent un cadre unique dans les bâtiments de l'ancienne école de la ville d'Altkirch, qui abritent aujourd'hui le CRAC Alsace. En résidence pendant plusieurs mois au centre d'art, nous nous sommes rencontrés dans l'ancienne demeure du proviseur, où il vit et travaille. L'espace feutré de la cage d'escalier menant à l'appartement, enveloppée de mystère et baignée de lumière tamisée, reflète de manière étonnante l'attrait de l'artiste pour la mise en scène et le *storytelling*. Sur le palier supérieur, Caretti a installé l'une de ses pièces, *Bienvenue ludovic hadjeras* (2023), une ampoule électrique à haute intensité placée dans l'une des appliques murales. Transformé en un espace liminal reliant le monde extérieur aux royaumes spéculatifs tissés par l'artiste, cet escalier, devenu espace d'exposition, illustre l'exploration par Caretti des relations potentielles entre l'œuvre et le spectateur. L'essence de *Bienvenue ludovic hadjeras* réside dans sa dimension participative : pour l'activer, il faut monter les étages et allumer la lumière.

Les frontières poreuses entre la pratique artistique et la vie quotidienne jouent un rôle crucial dans l'imaginaire de l'artiste. Ces dernières années, le travail de Caretti s'est développé au sein d'expériences collectives, reflétant un intérêt marqué pour les nuances et le potentiel des relations humaines à travers le dialogue et la collaboration. À l'invitation du 19, CRAC

5. Exposition '*Casabella*' avec Agathe Berthou, Ondine Duché, Christiane Geoffroy, ludovic hadjeras, Vérane Kauffmann, Jules Maillot, Marie Mercklé, Floraine Sintès, Kelly Weiss. Sur une invitation d'Alexandre Caretti. 26.10-19.12.2023, le 19 CRAC, Centre régional d'art contemporain de Montbéliard.

à Montbéliard en 2023, Caretti a convié neuf artistes à s'engager dans un processus de création, présenté dans l'exposition collective *Casabella*⁵. Les règles d'engagement, le cadre conceptuel et l'agencement de l'exposition ont été définis en groupe, lors d'une résidence-travail-vacances passée dans une maison louée à cet effet. Certaines des pièces présentées ont été co-conçues, tandis que d'autres se complétaient subtilement, agissant comme des supports ou des liens. Au cœur de *Casabella* résidait la mise en valeur d'un *réseau affectif*, un terme récurrent dans le lexique de Caretti, soulignant l'importance égale du processus créatif et des œuvres exposées.

En déplaçant l'acte de création dans le domaine de la pensée collective, de la négociation, du compromis et de l'échange, Caretti articule une perspective critique qui remet en question le sentiment d'isolement de l'artiste vis-à-vis de sa communauté, ainsi que les notions traditionnelles d'auteur et de génie singulier. Dans ses mondes spéculatifs peuplés de multiples personnages et ses récits où les frontières entre réalité et fiction s'estompent, les tensions entre permanence et transformation se révèlent, remettant en question l'immuabilité des formes, des êtres, des systèmes et des idées.

Liberty Adrien



L'amour gestionnaire de ma mère, collage, 2023.
Réalisé dans le cadre de la résidence *I've been here before* au CRAC Altkirch, lors de la venue de Liberty Adrien pour la rencontre avec Alexandre Caretti.

Skulpturen für Bankhallen

Basis e.v., Frankfurt, DE
exposition personnelle dans le cadre
de la résidence croisée avec le CEAAC - Strasbourg
2025



Euro Sign, carton peinture, 24x24cm, 2025.

In his exhibition *Skulpturen für Bankhallen*, Alexandre Caretti invites us to take a playful and revealing look at the imaginaries that tower up around the world of finance.

The model of one of the eponymous banking halls glows in the dimmed light. Here, the artist has created a miniature of a lobby of the kind that appears again and again in the financial architecture of the euro-city of Frankfurt. The light inside the model leads the eye to the large opening at the front and from there directs to a mechanised sculpture, a tower made of cent coins, which rhythmically rises and sinks through an opening in the floor of the banking hall.

In combination with the lighting, the humming of the rotating motor and its movement, the model creates a cinematic impression. It is reminiscent of miniatures in which scenes and special effects for films are shot in studios.

While these film models are only intended to provide a single view from which the illusion of what is depicted is maintained, Alexandre Caretti immediately reveals the construction of his scenery. His Bankhalle is skilfully cobbled together from a windscreen wiper motor, a spoon, cardboard boxes, table lamps, old LED strips, two table legs and some paint. In this way, the sculpture makes the mechanisms of its own theatricality tangible.

Visitors not only look into the large, imposing opening of the banking hall, but can also open up their very own perspectives through joints, gaps, holes and cracks.

While the integration of images into a linear, filmic narrative often leads to an unambiguity that centres the viewer on a certain viewing position, the arrangement of objects in *Skulpturen für Bankhallen* produces a continuous surplus of meanings. Here, no finished images are moved through the projector, but the fragments of possible filmic narratives are presented to the visitors for rearrangement.

The pumping pile of cent coins that continuously penetrates the banking hall model comments on the idea of mostly male, optimised bodies that have adapted to the mechanics of high-speed capitalism. However, he also sets a trap for these capitalist bodies when they plunge through the floor of the banking hall in pursuit of money.

The material used, cent coins, is deliberately chosen. Each of us deals with them every day, they do not stand for great wealth, but for the smallest possible form of capitalism, for simpler, perhaps more personal dreams, when we carry them around with us as lucky cents or throw them into the Trevi Fountain, making a wish.

In this way Caretti's installation brings the grand architectures and the powerful habitus of the bankers back down to an understandable and workable level.

In the exhibition, countless other objects and characters can be discovered, and a whole menagerie of iconic animals appears with which finance bro's "explain the world to themselves, from sharks" and eagles" to turkeys". They all become part of the associative play of *Skulpturen für Bankhallen*, an installation that invites the narration and re-narration of the stories and images with which high finance is represented and represents itself.

- Lukas Picard, exhibition text

Skulpturen für Bankhallen is the final exhibition in the AIR_Frankfurt - Strasbourg programme sponsored by the Cultural Office of the City of Frankfurt in cooperation with CEAAC.



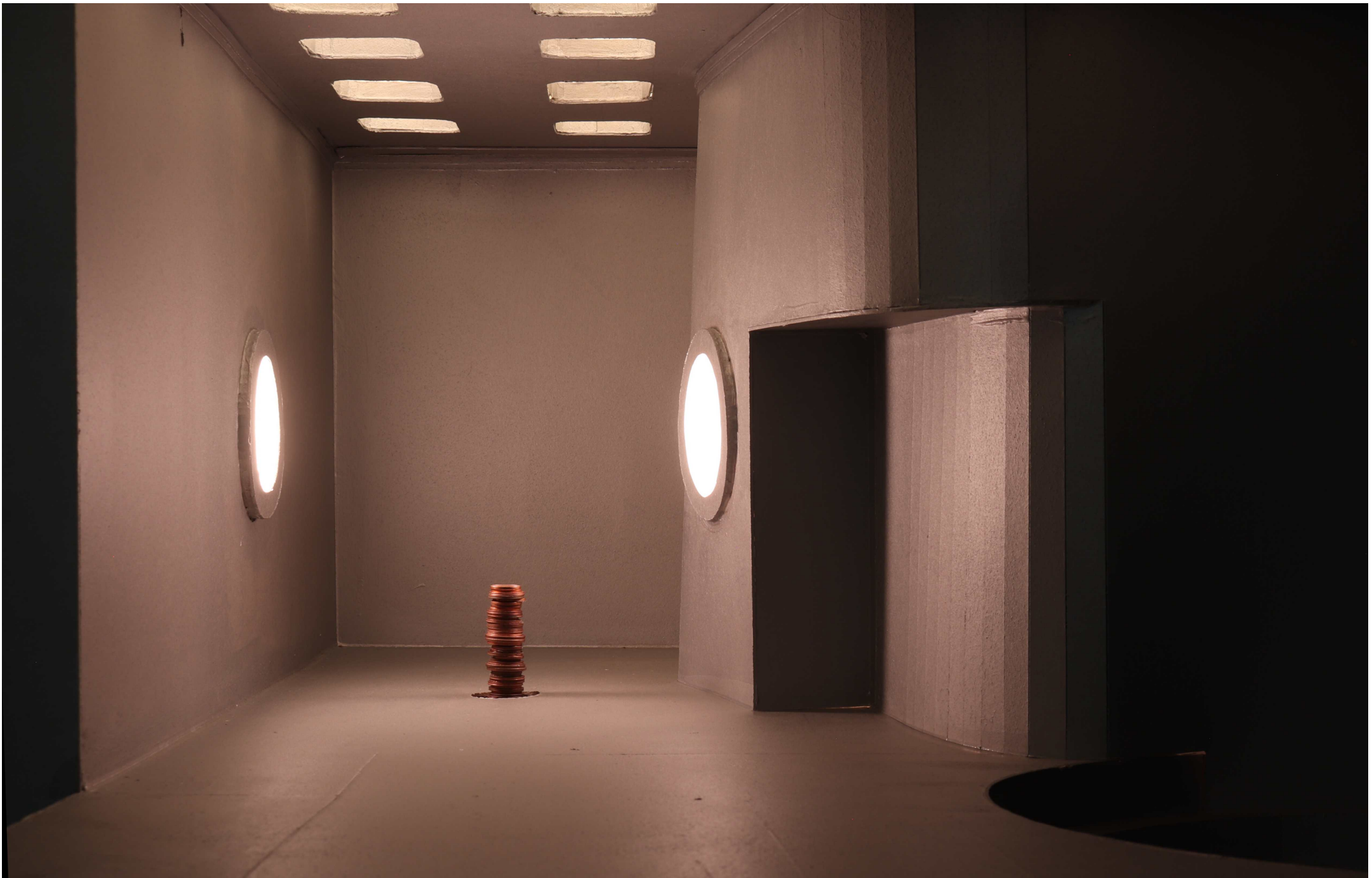
Morning Soup (détail), moteur circulaire faisant remuer les pièces à l'aide de la cuillère, carton, pièces, tickets à gratter, photos, boîte d'allumette, 25x25x45cm, 2025.



Vue d'exposition *Skulpturen für Bankhallen*, Basis e.v. - Frankfurt (DE), 2025.



Guard Dogs, photos, plastic sleeve, 20x14cm, 2025.



Bankhallen, moteur va-et-vient, pièces, carton, lumières, 130x100x120cm, 2025.



Offices, led flamme, photos, Tetra Pak, 32x18cm, 2025.

Less Voyage

KOMMET, Lyon

Exposition personnelle

Commissariat : Émilie d'Ornano
2023



Le bureau d'Emilie, réplique en pin maritime du bureau original, 125x48x76cm, 2023.

Depuis les vitrines de KOMMET, les spectateur·rices observent une série d'objets de la vie courante : chaises, table, lampes, cafetière, etc. Autant d'éléments référentiels qui peuvent subtilement nous projeter dans un espace de vie. Alexandre Caretti propose d'entrer dans le centre d'art comme on entrerait dans un appartement. L'entrée est marquée par un espalier qui sert de claustra, divisant la pièce en différentes zones. Ce premier sas remplit le rôle de couloir, agissant comme une transition entre l'extérieur et l'intérieur. Néanmoins, tout reste visible depuis la rue, soulignant que KOMMET demeure un espace public où l'intimité reste relative.

Alexandre Caretti explore l'espace domestique comme terrain de recherche formel. Plutôt que de viser une compréhension rationnelle, son objectif est de créer un langage artistique et sensible qui touche les visiteur·euses au-delà des limites de la logique et de la raison. Il tente de provoquer chez les spectateur·rices des micro-récits personnels en appelant des souvenirs liés à l'affect. À titre d'exemple, un simple objet comme une cafetière peut évoquer des souvenirs de moments partagés, de cafés du matin, ou encore une nostalgie pour des instants révolus. Ses œuvres suscitent des émotions et des récits personnels chez ceux qui les contemplent.

Cette volonté d'interactions confère aux œuvres d'Alexandre Caretti une forme d'agentivité, c'est-à-dire la capacité d'exercer un effet sur les publics. Cette approche se distingue nettement de la traditionnelle sacralité associée à l'art, où les œuvres sont souvent perçues comme des entités autoritaires et inaccessibles. Son intérêt ne se limite pas à la relation entre la figure de l'artiste et le·la spectateur·rice. Il explore également toutes les interactions affectives

qu'il tisse avec ses propres œuvres, les autres artistes et l'environnement architectural dans lequel il expose. Son travail dévoile une fascination pour les réseaux affectifs dans leur globalité, offrant ainsi une expérience artistique multidimensionnelle et poétique.

Less Voyage offre une expérience de visite qui rompt avec la contemplation passive généralement associée à certaines expositions. L'artiste propose une nouvelle perspective sur notre quotidien en créant un répertoire de formes et de gestes qui transcende les explications narratives traditionnelles. Ses interventions se distinguent par leur subtilité, frôlant parfois l'imperceptibilité. Cette approche incite les publics à scruter et à réévaluer le statut des objets qui se présentent à leur vue, tout en explorant les résonances émotionnelles et esthétiques qui émergent de cette cohabitation entre œuvre d'art et objet du quotidien.

Émilie d'Ornano





Vue d'exposition *Less Voyage*, KOMMET (Lyon), 2023. Photo Lam Son Nguyen.



● *Le bureau d'Emilie*, réplique en pin maritime du bureau original, 125x48x76cm, 2023. Photo Frederic Houvert.

● *Enfinement tout va bien*, oeil de Judas, 1,5x1,5cm, 2023.

● *Beurre et sucre*, praluline, ampoule, câble électrique, acier, 120x20x70cm, 2023.



Dans les plis du canapé, pièces de monnaie, étain, dimensions variables, 2023.



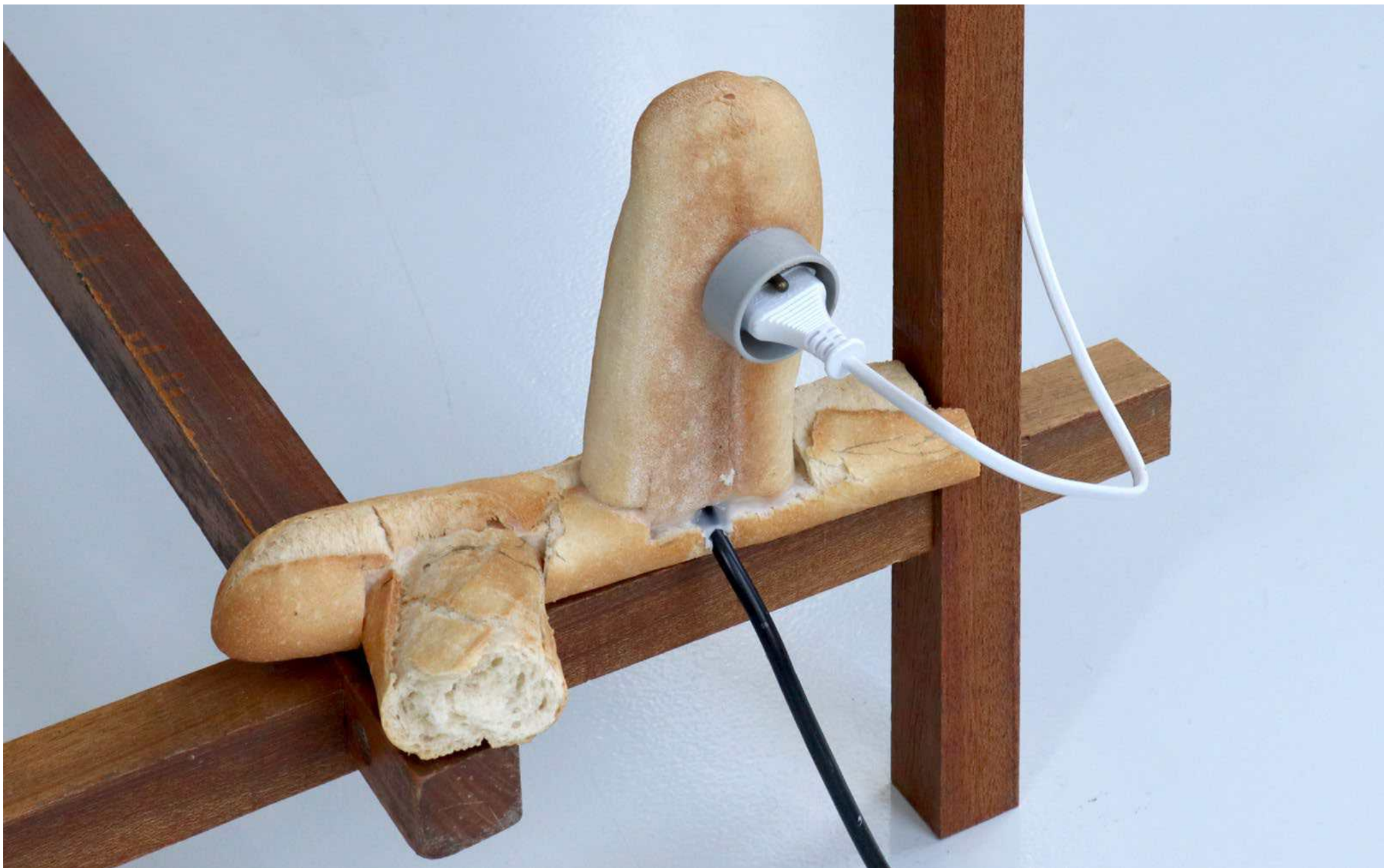
Chaise #1, chaise pliante Souvignet (Alexandre Caretti), 45x48x80cm, 2023.



Chaise #2, chaise pliante Souvignet (KOMMET), 45x48x80cm, 2023.



Le cadeau d'Emilie, réplique miniature de KOMMET en carton, emballage de panettone, gobelet en papier, ampoule, pièces de monnaie, paillettes, câble électrique, 41x30x22cm, 2023.



*disséminés dans l'exposition, des restes de pains, de pièces de monnaie et de matériaux utilisés pendant la préparation de l'exposition



Une goutte de café dans un verre de lait, carton, peinture glycéro, maquette de cafetière filtre, 20x28x30cm. Photo Lam Son Nguyen.

AMOURS

Exposition collective
*Un Repas sans champignon
est comme un jour sans pluie*

Commissariat : Sandrine Desmoulin, Maria Claudia Gamboa, Sarah Menu et Richard Neyroud

CRAC Alsace, Altkirch (FR)
2025

"Alexandre Caretti envisage son travail comme une matière souple, pouvant muter au contact des souvenirs, discussions et relations qu'il tisse avec son environnement de travail. Au cours d'un séjour à la résidence du CRAC Alsace en 2023, il entame cette enquête: «*Bonjour, je m'appelle Alexandre Caretti. Je recherche des histoires d'amour de l'ancien lycée d'Altkirch.*»

L'artiste a imprimé ces mots sur des marquepages cartonnés qu'il a disséminés aux alentours du centre d'art. Les appels et témoignages écrits qu'il reçoit, infiltrent ses souvenirs, infusent ses réflexions et patinent une série d'œuvres évoquant les histoires d'amour adolescentes.

Les ampoules des *Lampadaires* de la ville d'Altkirch et la *Sonnerie* du lycée réactivent l'ancienne fonction du bâtiment, quand la *Poutre* en réemploie des éléments structurels. Pour cette exposition, les œuvres d'Alexandre Caretti se font témoin de la perméabilité de nos imaginaires."

L'équipe de commissaires

Amours (A+A), boîte de mouchoirs en plexiglas, photos, cartons, collier, 2025.





Amours (T+), photo, pot de miel, confettis, collier, carton, 2025.



Amours (V+C), carton, peinture, photos, plastique d'emballage, pièces de monnaies, 2025.



Amours (T+), activée toutes les heures entre 9h et 18h, photo, pot de miel, confettis, collier, carton, 2025.



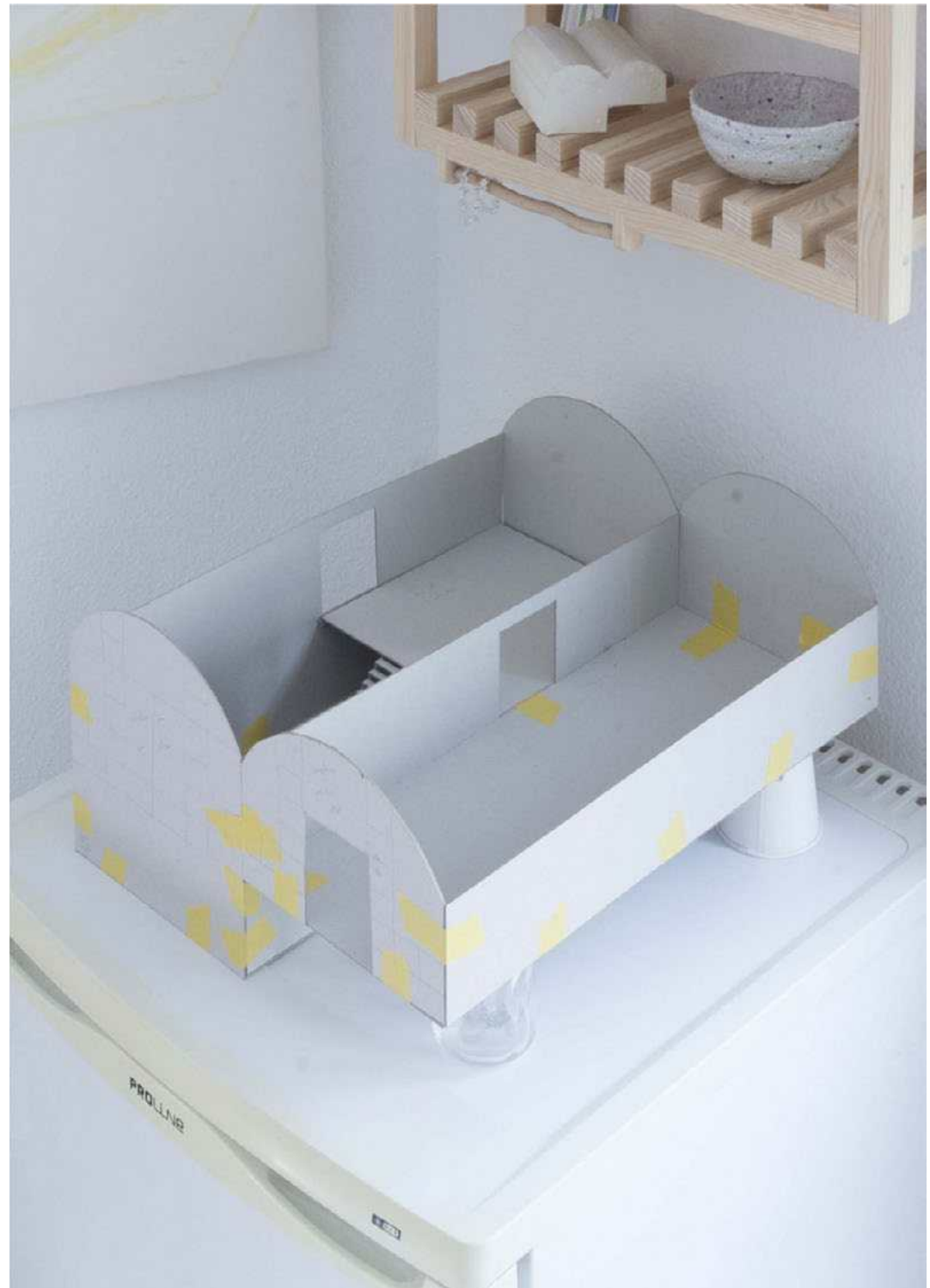
Poutre, charpente, pièces de monnaies, épluchure d'agrume, 2025.



Lampadaires, allumées entre 15h et 19h, ampoules, transformateur, ballast, accumulateur, pièces de monnaies, 2025.

CASABELLA

La Cantine d'art contemporain, Belfort
Sur invitation du 19, Crac Montbéliard
Exposition collective
avec Agathe Berthou, Ondine Duché, Christiane
Geoffroy, ludovic hadjeras, Vérane Kauffmann,
Jules Maillot, Marie Mercklé, Floraine Sintes
et Kelly Weiss
sur une invitation d'Alexandre Caretti
2023



Carte postale d'invitation Casabella, 2023.
Maquette fabriquée par Kelly Weiss, Agathe Berthou, Jules Maillot et Alexandre Caretti.

Casabella

À l'origine de *Casabella*, il y a la volonté d'Alexandre Caretti de réunir dans une exposition collective des personnalités qui lui sont chères et qui ont marqué, d'une façon ou d'une autre, son parcours artistique. Cette envie s'inscrit au cœur de sa démarche actuelle de travailler à partir de réseaux affectifs qui se déploient tout à la fois entre des personnes, des objets, mais aussi des lieux.

Explorer, exposer, des réseaux affectifs donc, entre nous et entre nos œuvres, pour faire une exposition. Il y a l'hétérogénéité des liens qui nous rapprochent et nous façonnent au sein d'un groupe, qui se retrouve dans la diversité des œuvres exposées qui parfois s'accrochent, s'appellent ou s'ignorent. Et puis il y a des pièces qui font des liens, qui tiennent une dynamique globale, tout en créant des nœuds de réseaux. Certaines pièces fonctionnent à plusieurs, elles se soutiennent et rejettent leur autonomie pour former des constellations. Celles qui oscillent à la frontière entre objets utilitaires, banals et œuvres d'art sont douées à ce jeu. Parfois pièces de mobilier à peine transformées par des gestes poétiques ténus, elles appellent à être utilisées par d'autres œuvres, mais aussi par les visiteur-euses de l'exposition.

Ce sont aussi ces zones de flou, d'ambiguïté, parfois d'inconfort, qu'Alexandre Caretti nous a invité à sillonner avec lui. C'est ainsi que la thématique de la maison, de la domesticité, tient une place de premier plan dans les œuvres présentées. En effet, convoquer l'espace privé, l'intime dans le lieu partagé du musée peut bouleverser l'expérience attendue de l'exposition, comme elle peut enrichir le rapport à l'œuvre et troubler le statut de l'auteur-e.

L'appel de pièces exposées à porter notre attention sur l'espace environnant, des objets qui l'habitent aux surfaces même qui le composent, conjure une certaine neutralité présumée de l'espace du musée ou du centre d'art.

Explorer les liens affectifs que l'on entretient avec les objets, les espaces et les personnes est également une manière de replacer l'artiste au cœur de son environnement. Ce parti pris met à mal plusieurs facettes du mythe de l'artiste comme esprit créateur original et singulier. La dimension collective de certaines pièces, dans leurs réalisations, mises en espace ou modes d'existences, altère le statut autonome des œuvres, mais aussi celui de l'auteur-e. Au-delà des enjeux de co-création, plusieurs des travaux montrés tentent de rendre tangible la dimension poreuse de la créativité, qui dans cette perspective ne dépend plus individuellement de l'artiste, mais se cristallise à l'intersection des dynamiques (temporelles, affectives, matérielles, économiques, etc.) dans lesquelles l'artiste est pris-e. La manière dont l'exposition est articulée se veut une manière d'explorer cette perméabilité entre les identités artistiques.

Les différentes postures artistiques présentées dans l'exposition tiennent parfois à peu, ne sont pas toujours démonstratives, mais elles soutiennent que les gestes artistiques n'ont pas nécessairement besoin d'être grandiloquents pour ouvrir de vastes horizons de réflexions.

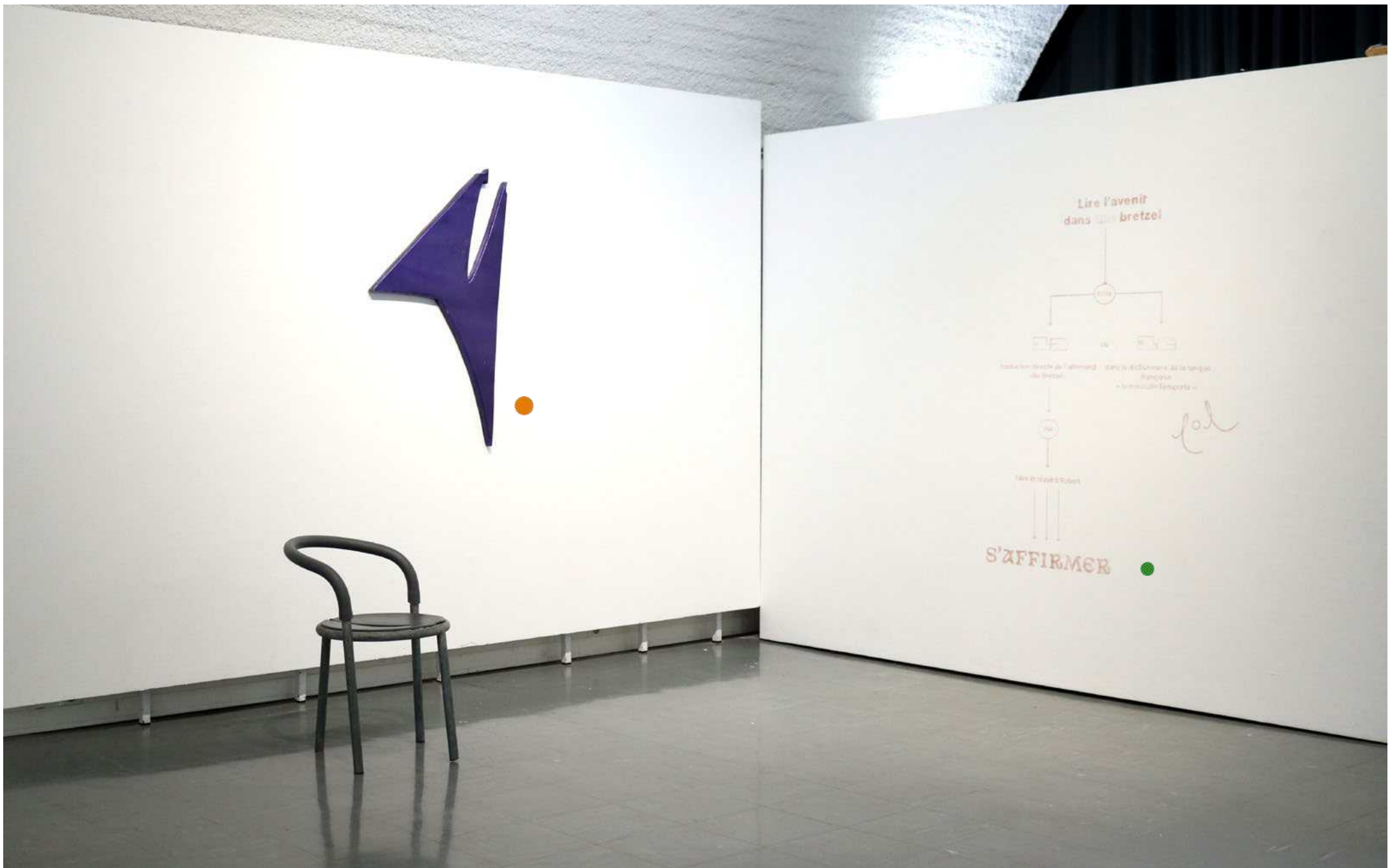
Ondine Duché



Agathe Berthou, *Sans titre*, peinture à l'huile sur toile, 2023.
Alexandre Caretti, chaise métallique, 2023.



- Floraine Sintès, *Soutiens privés*, veste bombers sérigraphiée aux mesures d'Alexandre Caretti, appartenant à la série *Soutiens privés*, 2022.
- Kelly Weiss, , , série de six peintures à l'huile et acrylique sur toiles, 2019-2023.
- Ondine Duché, *Une expérimentation méthodologique autour de la photographie de famille*, livret A4, 8 pages, 2023.
- ludovic hadjeras, *fin de journée*, ampoules led, ambre, colophane, goudron de pin d'algérie, huile essentielle de cèdre de virginie, résine de conifères des alpilles (pin noir, cèdre de l'atlas, cyprès de provence), 2023.



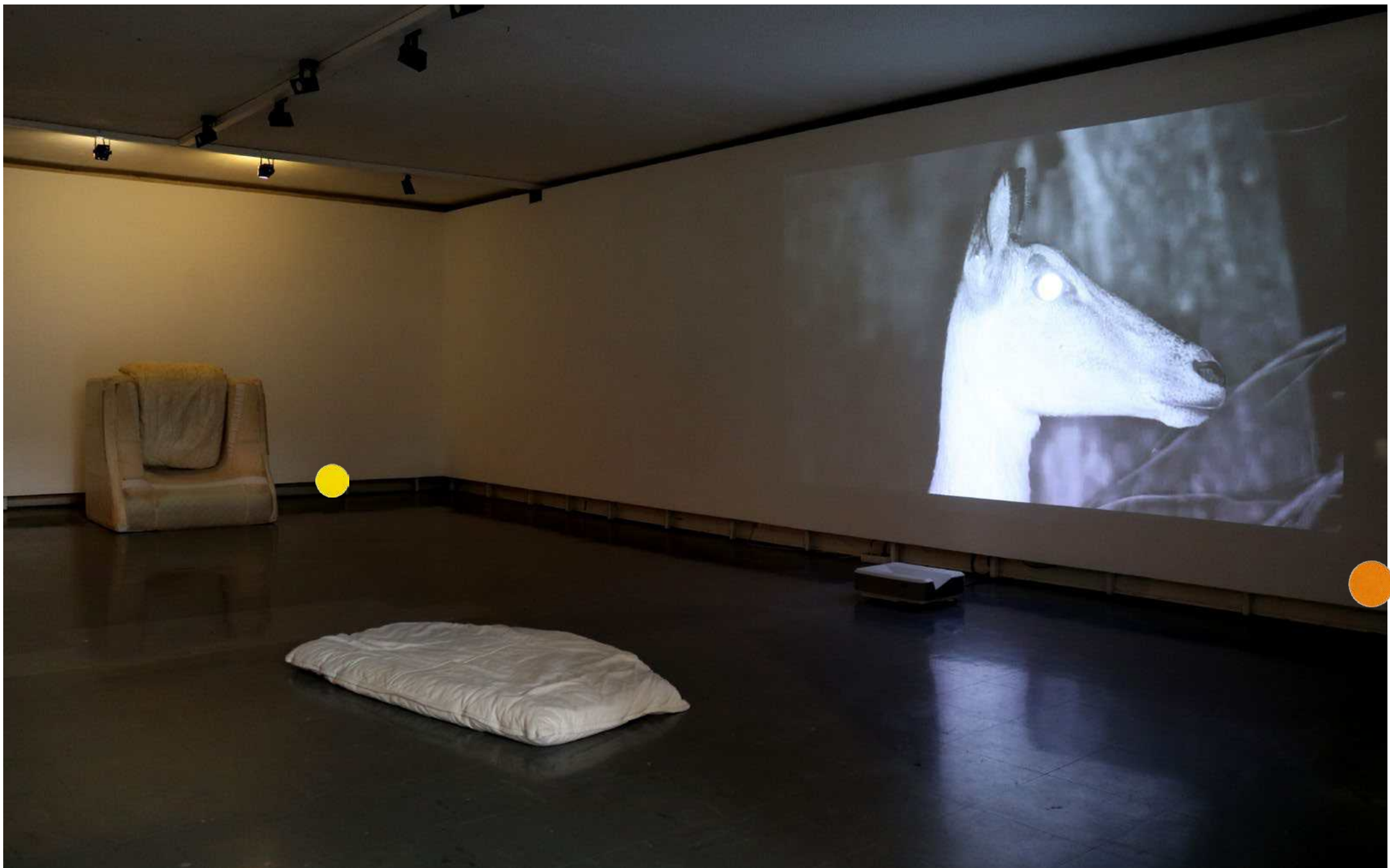
● Jules Maillot, *V-1 (royal purple)*, laque et vernis nitrocellulose sur médium, 2022.

● Vérane Kauffmann, *Lire l'avenir dans une bretzel*, série de trois dessins au pastel sur mur, 2023.



● Kelly Weiss et Alexandre Caretti, *Un Poulpe dans le garage*, acier, charnières soudées à l'étain, peinture laque, 2023.

● Jules Maillot, *The Banshee (burgundy red)*, laque et vernis nitrocellulose sur médium, 2022.



Jules Maillot, *Pwcca*, fauteuil, fumée liquide, 2023.



Christiane Geoffroy, *Regards Blancs/White Gazes*, vidéo HD, 5mn30sec, 2021.



↑ Dans l'exposition, on retrouve la présence plus absente d'autres artistes qui ont compté : comme au travers de la collection de livres d'artistes dédiacés. Ici, livre signé par Hubert Renard.

→ À droite, ticket d'entrée manuscrit au Centre Pompidou délivré par l'artiste croisé là-bas.

* Tickets Musée + Expo
le 20/01/24
Vérifié Accueil
Hubert porte 6560

Peach Boy

Sticky Flames, exposition collective
Casino Display, Luxembourg
Commissariat : Nadina Faljic,
Claire Buchler et Mathieu Buchler
2021

Pour *Peach Boy*, Alexandre Caretti décide de reconstruire tout le mobilier de sa chambre à coucher, d'y dormir pendant quelques mois avant de tout apporter dans l'exposition.

Questionnant la relation aux affects lorsque les traces de sueurs sont visibles sur la couette, ce mobilier est traversé par une auto-enquête sur la pénétration anale et l'effet sur son appartenance aux masculinités.

Crochet, résine acrylique, moulé sur un masseur prostatique, 2021.
Vue d'exposition *Sticky Flames*, Casino Display, Luxembourg..





Peach Boy, 2021. Vue d'exposition *Sticky Flames*, Casino Display, Luxembourg.



Peach Boy, 2021. Vue d'exposition *Sticky Flames*, Casino Display, Luxembourg.



Peach Boy, 2021. Vue d'exposition *Sticky Flames*, Casino Display, Luxembourg.



Peach Boy, 2021. Vue d'exposition *Sticky Flames*, Casino Display, Luxembourg.

To Andre Agassi

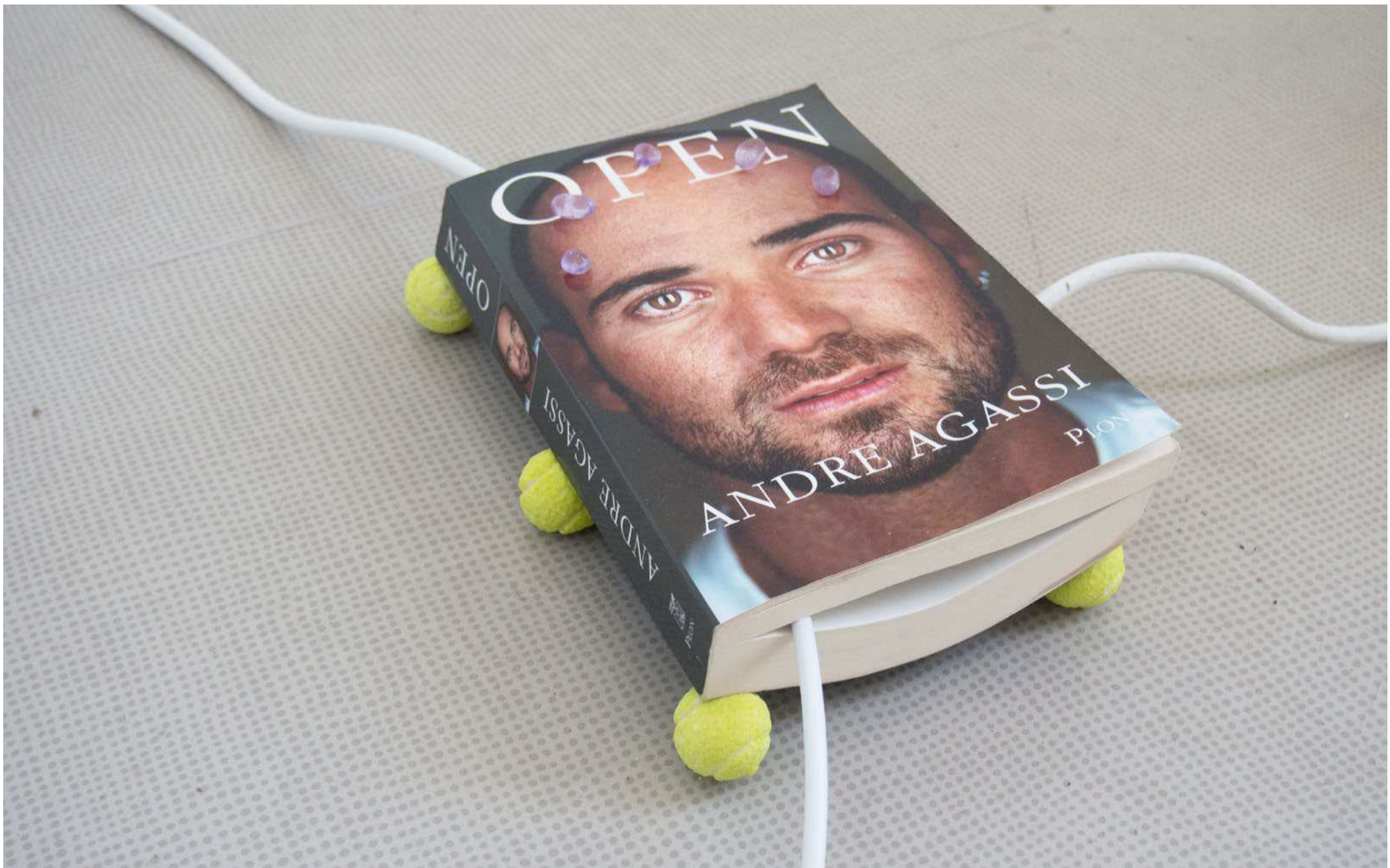
J'habite une pivoine : Not all houses are homes, exposition collective
Maison du gardien, Parc Jouvet, Valence
Commissariat : David Pons
2021

La salle d'exposition où se trouve l'œuvre *To Andre Agassi* est exclusivement accessible à Andre Agassi. Alexandre Caretti s'y confie sur son intimité, sur la perte de cheveux qu'il vit, et sur son rapport à sa masculinité qui s'en voit troublé.

Les images de l'œuvre sont aujourd'hui diffusées dans l'espoir qu'elles parviennent au tennisman.



To Andre Agassi, 2021.
Vue d'exposition *J'habite une pivoine*, Parc Jouvet, Valence. Commissariat David Pons.



To Andre Agassi, 2021. Vue d'exposition J'habite une pivoine, Parc Jouvet, Valence. Commissariat David Pons.



Andre Agassi,
when the tennis ball has

To Andre Agassi, 2021. Vue d'exposition *J'habite une pivoine*, Parc Jouvet, Valence. Commissariat David Pons.



To Andre Agassi, vidéo HD, 3mn54sec, 2021.

[Vers le film *To Andre Agassi*](#)



O.-Vertex3

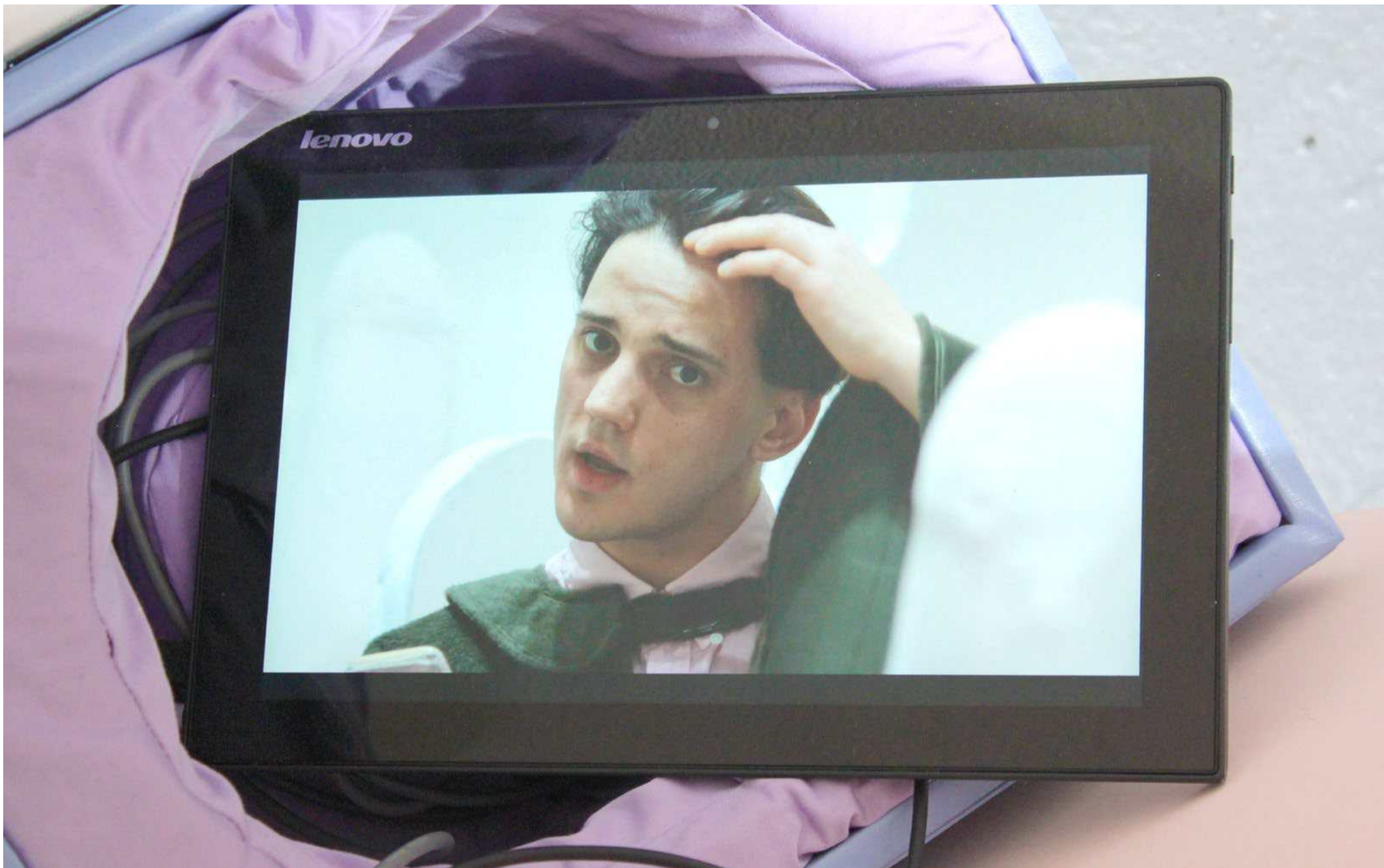
Discord, exposition collective
La Chaufferie, espace d'art contemporain
de la HEAR, Strasbourg
2021

Dans les oeuvres d'Alexandre Caretti qui questionnent l'identité masculine, *O.Vertex-3* explore la question de la calvitie, par le biais d'un registre formel inspiré du métier qu'il a exercé quelques temps : guide touristique dans une grotte.





O.-Vertex3, 2021. Vue d'exposition *Discord*, La Chaufferie, espace d'art contemporain de la HEAR, Strasbourg.



O.-Vertex3, vidéo HD, 5mn27sec, 2021.

[Vers le film *O.-Vertex3*](#)

La vidéo était programmée pour se répéter régulièrement, emplissant l'espace d'exposition d'une reprise de la chanson *Solo con te* de Eros Rammazotti.

Tulipe 2 *(bleu myosotis)*

avec ludovic hadjeras

Je ne reviens jamais sur mes pas,
exposition collective

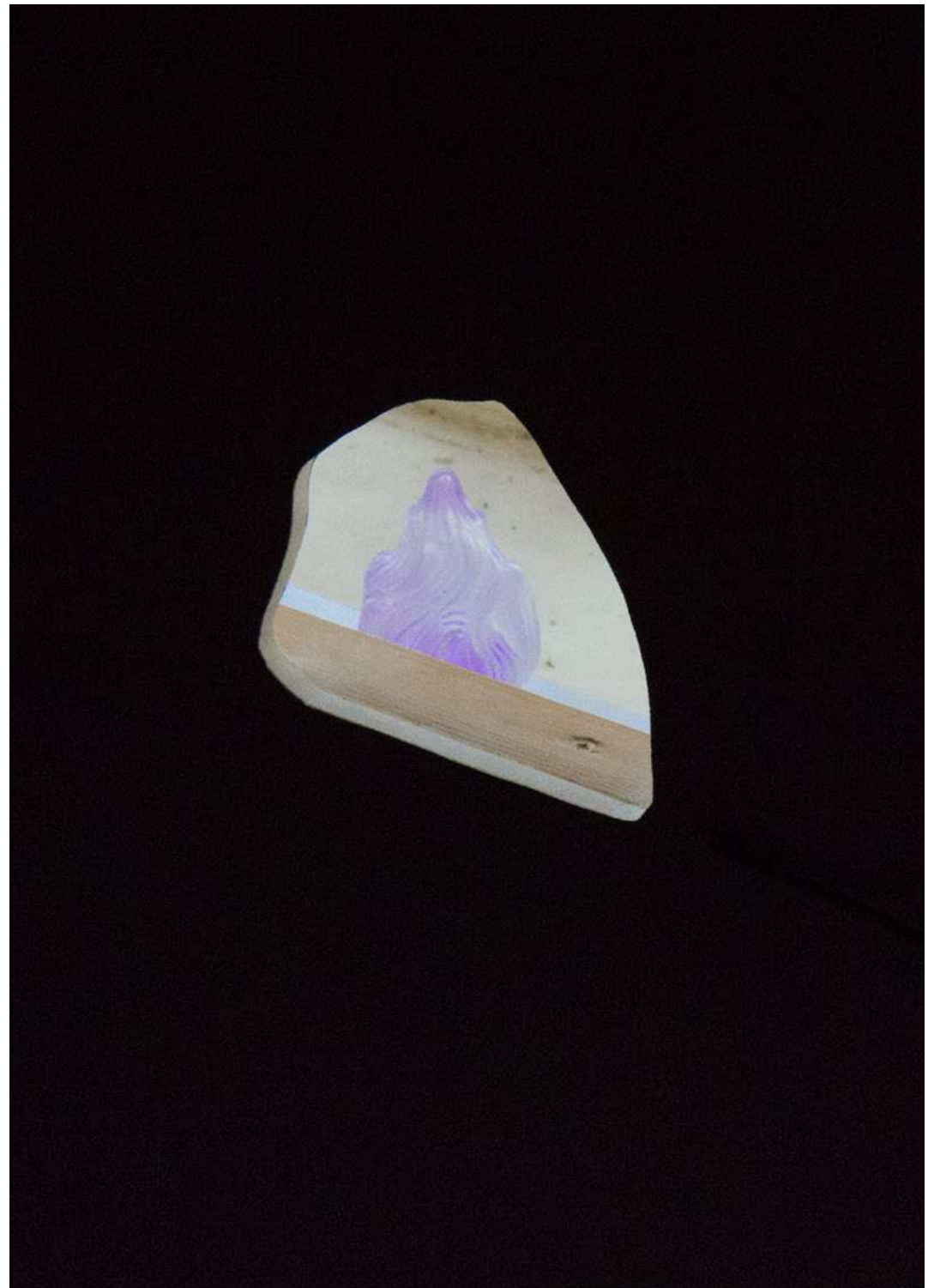
La Chaufferie, espace d'art contemporain
de la HEAR, Strasbourg
Commissariat Julien Bécourt
2022

Tulipe 2 (bleu myosotis) raconte le lien d'affection et d'amitié qui lie Alexandre Caretti à son ami ludovic hadjeras.

Cette oeuvre materialise ce lien : une ampoule est dans l'espace d'exposition qu'Alexandre Caretti gardienne, une autre est dans la chambre de ludovic hadjeras, à 500km de là. Les lampes s'allument quand elles détectent l'un ou l'autre, retransmettant l'image sur internet.

Ils savent où se trouve l'autre, pendant le court temps où l'ampoule bleue est allumée.

Tulipe (bleu myosotis), 2022.
Vue d'exposition *Je ne reviens jamais sur mes pas*, La Chaufferie, espace d'art contemporain de la HEAR, Strasbourg. Commissariat Julien Bécourt.





Tulipe (bleu myosotis), tulipe forme de flamme en pâte de verre, détecteur de mouvements, brindilles, téléphones, 2022.
Vue d'exposition *Je ne reviens jamais sur mes pas*, La Chaufferie, espace d'art contemporain de la HEAR, Strasbourg. Commissariat Julien Bécourt.

Étagère à café

avec Alban Turquois

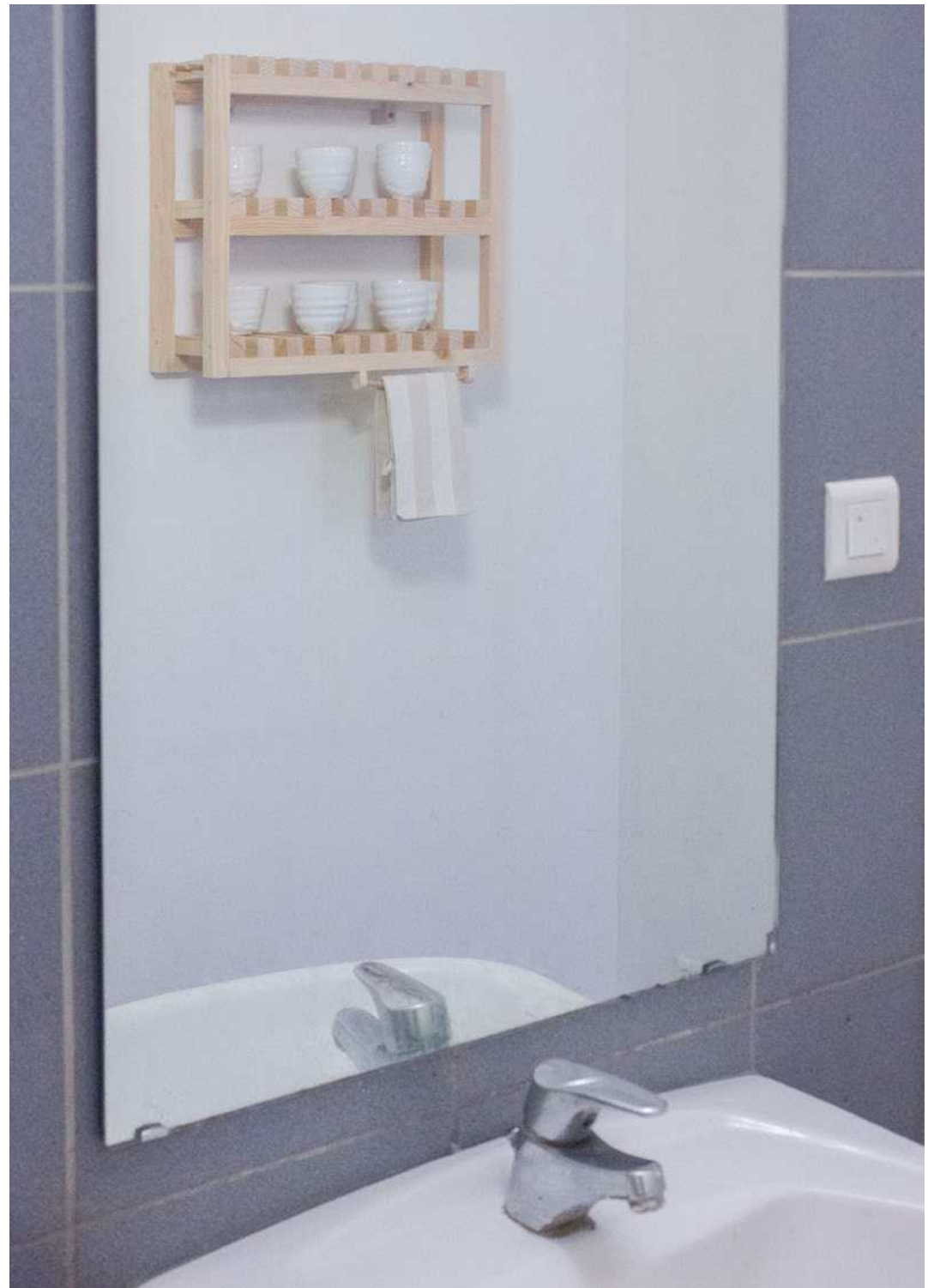
Œuvre pérenne à La Chaufferie,
espace d'art contemporain de la HEAR,
Strasbourg
2022

Étagère à café est un dernier geste à destination d'un lieu de travail qu'Alexandre Caretti a habité pendant deux ans.

Fabriquée avec des matériaux issus du lieu et de ses expositions, l'étagère est destinée à être utilisée pendant les moments de rencontres inhérents à la vie d'un centre d'art.

Une œuvre qui questionne les habitudes d'un lieu en apportant une forme à ces moments de sociabilisation.

Étagère à café, bois de pin d'une oeuvre exposée, bouts de bois tombés des arbres du jardin, essuie-verre teinté avec des restes de café, tasses en porcelaine par Alban Turquois, 2022.





Étagère à café, bois de pin d'une oeuvre exposée, bouts de bois tombés des arbres du jardin, essuie-verre teinté avec des restes de café, tasses en porcelaine par Alban Turquois, 2022.

I love E.T. l'extratendresse

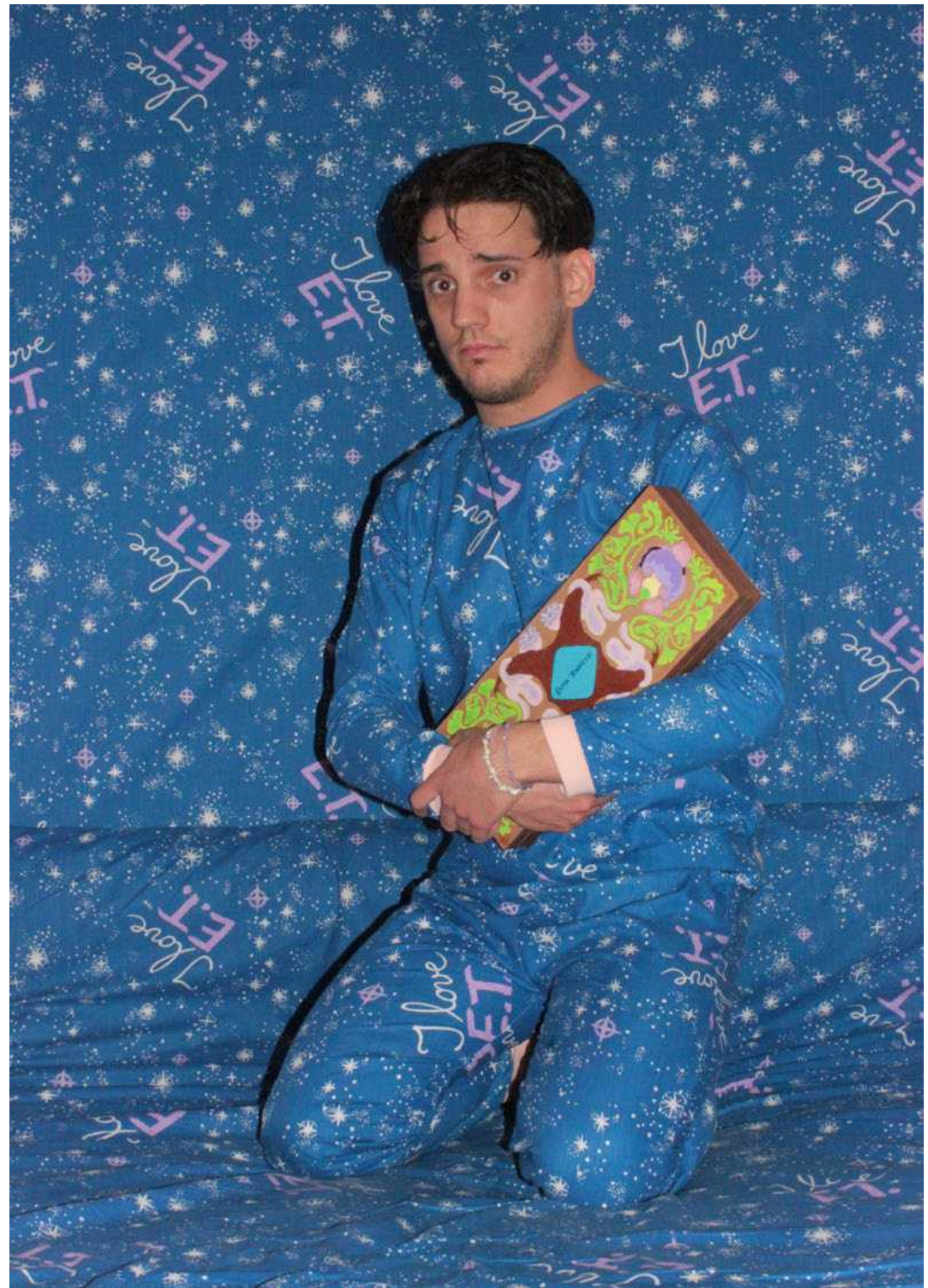
Film réalisé pour le DNSEP,
Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg
2022

Dans ce film, réalisé dans le cadre de son diplôme de fin d'études, Alexandre Caretti aborde un enjeu intime de son rapport aux masculinités : l'impuissance sexuelle.

Il raconte son adolescence et le début de sa vie sexuelle impuissante, en croisant des récits historiques lié à cette question.

[Pour voir le film *I love E.T. l'extra-tendresse*](#)

I love E.T. l'extratendresse, vidéo HD, combijama E.T., boîte peinte de remèdes naturels à l'impuissance sexuelle (ginkgo bilboa, ginseng, yohimbe, holothurie), figurines, 2020.



Cryptococktail

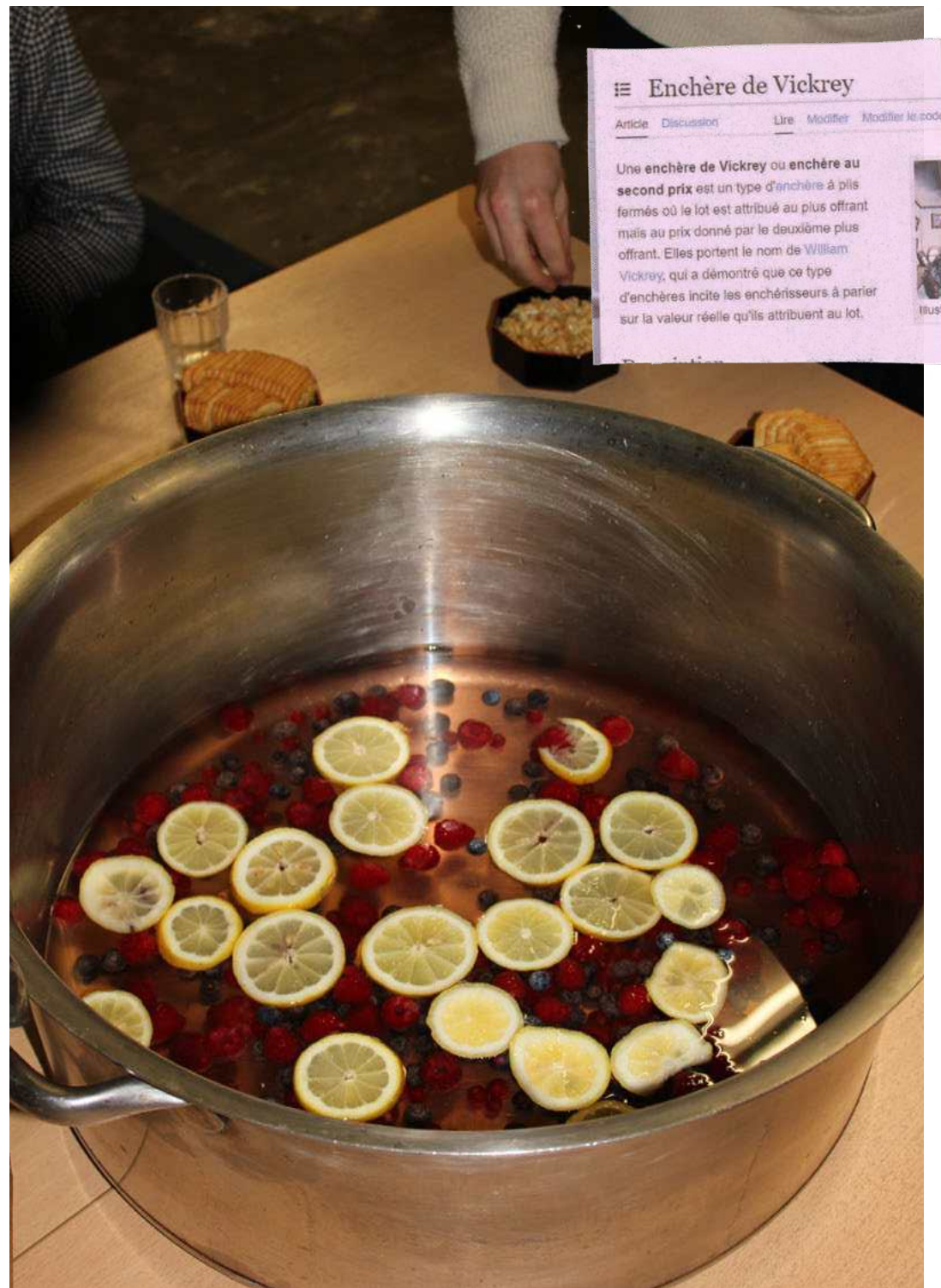
Résidence de recherche organisée par
Marie Mercklé et Alexandre Caretti
Avec Anne-Sarah Huet et le groupe No
Name 2019-2020 de la HEAR Strasbourg.
Syndicat Potentiel, Strasbourg.
2020

Cryptococktail est une résidence de recherche
organisée comme un jeu.

Pour aider à écrire les règles du jeu, l'artiste et
économiste Anne-Sarah Huet est invitée. Elle met
au point un jeu où différentes équipes d'étudiant-es
s'affrontent au sein d'une micro-économie de
l'exposition.

Cette expérience révèle par le jeu, les mécanismes
économiques, relations de pouvoir et de compétition
inhérents aux mondes de l'art. Une version ludique et
d'anticipation avant la sortie de l'école d'art.

Le cryptococktail de vernissage, la récompense accordée à l'équipe gagnante.





Anne-Sarah Huet récoltant les plis lors de la vente aux enchères de Vickrey des terrains d'expositions.

Sélection d'oeuvres et dispositifs mis en place pendant la résidence :

1. Stand de maquillage et de déguisement.
2. L'une des installations produites à partir des oeuvres.
3. Photo de performance pour l'anniversaire d'une participante.
4. Lecture public de lettres intimes par Clara Alis.

Parc mobilier et multimédia à acheter grâce aux cryptococktails pour construire son installation.

Anne-Sarah Huet annonçant l'équipe gagnante, juste avant la distribution du cryptococktail de vernissage (voir page précédente).

Les groupes discutant stratégies avant la vente aux enchères des terrains d'exposition.